

Dominique CALAMEL



La Zélie face à la célerate

Roman d'Aventures

Tous droits réservés à
Dominique Calamel 8.08.14

CHAPITRE I

L'ambiance à bord de la «Zélie» était plus que morose.

Bien que Fred les occupât au maximum, les ados traînaient leur tristesse comme un boulet.

Ils exécutaient les ordres sans rechigner, mais la joie et l'allant n'étaient plus là. Même Alexandre, dit Sacha quand tout allait bien, avait perdu son humour. Il ne faisait plus le clown.

Les places de Michael et de Muriel étaient vides.

C'était surtout Michael qui manquait. Sa trahison était somme toute pardonnable, puisqu'il n'avait agit que par amour. Uniquement par amour. Et que cela lui avait coûté la vie. Alors il méritait leur pardon. Ce qu'ils avaient fait. Sa musique leur manquait, sa voix de «crooner» au timbre qui mue, ne mettait plus de chaleur dans leurs soirées.

Les sentiments de rancœur contre Muriel étaient tout aussi forts.

Elles les avaient vendus comme du bétail à des pirates, pour se venger de choses que personne ne lui avait fait. La douleur était en suspend, parce que la coupable était en prison et que bientôt son procès leur rendrait justice. Aucun d'eux n'avait demandé à aller lui rendre visite. Fred qui pendant tout le temps de leur captivité s'était promis, si ils revenaient, d'aller lui flanquer une paire de gifles, avait renoncé. Elle avait eu très peur que son expédition soit définitivement compromise, heureusement Henri l'avait rassurée, lui promettant de réparer les crimes de sa fille.

Alors, elle avait préféré, après avoir vérifié qu'elle était bien enceinte comme Yaya le lui avait prédit, passer une soirée en amoureux avec Philippe. Soirée au cours de laquelle elle lui annonça sa grossesse. La réaction du jeune homme fut débordante de joie.

Inutile de parler de celle de Georges. La perspective de devenir grand-père le renversa.

- Fais-moi un petit garçon. S'il-te-plaît ma chérie.
- Pour que tu en fasses un gâté pourri. Certainement pas!
- Pas du tout mon poussin. Je l'élèverai comme je l'ai fait pour toi. Ce sera un vrai petit mec. Un grand marin.
- Merci pour la comparaison papa chéri.
- Non. Non. Tu ne comprends pas. Tu es devenue une femme merveilleuse. Mais j'ai fait de toi un sacré mec, avoue-le.

Elle déposa un baiser sur son front.

- Indéniablement, mon papa. Indéniablement.

Philippe intervint en riant:

- Il a raison ma chérie. Tu es un mec formidable. Mais ne soit pas inquiète, c'est toi, femme unique entre toute qui me fait craquer.

- Ah tu vois! J'ai parfaitement réussi.

- Pas de flagornerie messieurs, vous n'obtiendrez rien de moi.

Elle tourna les talons mettant ainsi fin à la discussion. Mais Philippe voulu avoir le dernier mot:

- Tu seras bien obligée...dans neuf mois...

Elody errait sur le port ou sur le pont, comme une âme en peine.

Elle n'arrivait pas à surmonter la perte de Micheal et sa trahison. Son amour pour lui avait été piétiné et son coeur de jeune fille saignait. Vincent la surveillait, n'osant l'approcher. Il avait trop peur d'être rejeté. Georges lui avait parlé de la tactique du pingouin amoureux. Cela avait marché avec Thomas, alors pourquoi pas lui? Il était donc toujours là quand elle en avait besoin. Se rendant discrètement indispensable. Lui apportant de petits cadeaux. Sans beaucoup de résultat. Elody restait enfermée dans son chagrin.

Pour l'occuper Fred, lui avait rappelé son devoir de reporter. Henri avant son départ avait racheté tout les appareils photo volés ou détruits. La petite n'avait plus aucune excuse pour ne pas s'exécuter. Jocelyne reprit son rôle d'assistante et commentatrice. Elles suivaient donc la progression des réparations du bateau. Mais le coeur n'y était plus.

Pourtant, Patrick, directeur du journal qui sponsorisait en parti leur tour du monde et dont elles étaient les correspondantes exclusives, attendait avec plus d'impatience que d'habitude leurs envois. L'histoire de l'équipage de la Zélie, faisait régulièrement la une de son journal. Et grâce aux derniers évènements, le nombre des lecteurs avait doublé. Il n'aurait jamais cru que son investissement dans l'aventure de la Zélie allait être aussi rapidement remboursé.

*

* *

Cela faisait trois semaines maintenant qu'ils étaient rentrés de l'île Mystérieuse.

C'est ainsi qu'ils avaient baptisé l'île sur laquelle ils avaient été retenus par les pirates, puisqu'aucun nom n'était porté sur les cartes marines. Quant au nom que Yaya leur avait indiqué, il était imprononçable...alors elle restait l'île Mystérieuse. Comme celle de Jules Vernes. En moins romantique bien sûr.

Les médias s'étaient emparés de leur histoire. La passant en boucle sur internet. Du coup la Zélie recevait des sacs de courrier venu du monde entier. Ils recevaient même des chèques, car tout le monde voulait les aider à reprendre la mer. Les orphelins portugais et grecs s'étaient manifestés en envoyant de beaux dessins qui décoraient la cambuse. Des candidats à l'aventure se mettaient sur les rangs pour remplacer les deux manquants. Certains avaient même fait le voyage jusqu'à Mahé pour se présenter «spontanément».

Mais personne à bord du bateau et surtout pas Fred n'était prêt à voir des nouveaux venus. Ils avaient besoin d'être entre eux. Pensant ainsi se protéger de toutes agressions extérieures. Henri était rentré en France pour surveiller le renouvellement de tout le matériel. A part lui, les autres adultes étaient tous là pour soutenir la morale des jeunes.

Les cours avaient repris. Pierre et Jacques les «soldats» de Georges, les entraînaient physiquement. Chiu les affinait au Kung Fu et les initiait à la méditation, au contrôle, à la maîtrise de soi et de l'univers. Yaya passait beaucoup de temps avec Vincent. L'initiant à sa science des plantes et remèdes. Puis Philippe prenait la relève, lui enseignant l'anatomie et les gestes pour soigner.

Ils avaient nettoyé, réparé, repeint, tout ce qu'il était possible de réparer, nettoyer, repeindre. Il ne manquait plus que les gréments de rechange, les instruments de navigations et autres ordinateurs, ainsi que le mécanisme de descente de la plate forme arrière. Enfin, les ados n'avaient pas beaucoup de temps pour broyer du noir. Et quand cela arrivait, ils savaient que les adultes étaient là pour les écouter.

Le capitaine Badaya venait les voir tous les jours ou presque. Une fois il vint avec son fils: Jalil. Ce dernier âgé de 16 ans, l'avait supplié. Il voulait absolument rencontrer ces jeunes qui avaient vécu une aventure aussi extraordinaire. L'équipage l'accueillit poliment mais sans autres démonstrations amicales. Jalil n'en fit aucun cas. Se proposant même de venir les aider pour les réparations. Fred sentit tout de suite la réticence des ados. Elle essaya d'être le plus diplomate possible:

- Ta proposition est très sympa, mais pour l'instant nous n'avons plus rien à faire. Nous attendons le matériel de rechange. Quand il sera là et si nous en avons besoin, nous ferons appel à tes compétences.

Jalil ne montra pas sa déception:

- D'accord. Je suis à votre disposition.

Elle lui mit gentiment une main sur l'épaule.

- Merci Jalil, tu es très gentil.

Un jour enfin, les camions chargés du matériel arrivèrent sur les quais avec grands fracas. La Zélie s'anima. L'équipage se précipita en criant des «hourras!!». Enfin de l'action. Une fois les réparations terminées, la vie pourrait reprendre son cours.

Le déchargement et le pointage de la livraison pris toute la journée. Le matériel qu'Henri avait envoyé était du dernier cri, les techniciens avaient suivi pour l'installer et former les utilisateurs. Le stock des médicaments pour les orphelins était reconstitué. Le ravitaillement fut rangé dans les congélateurs, les placards et la chambre froide.

Dès le lendemain, les équipes formées et guidées par les pros, se mettaient au travail. Il fallut une semaine pour que tout soit «tip-top» comme disait Juliette. La Zélie avait retrouvé toute sa splendeur et son aura. Le fanion pouvait à nouveau flotter fièrement en haut de l'un des mâts.

Ils étaient prêts à reprendre la mer.